

L'AUTEUR



HERVÉ LE GUYADER
professeur émérite de biologie
évolutive à Sorbonne
Université, à Paris

LA LEÇON DU PONGO DE TAPANULI

En 2017, une troisième espèce d'orang-outan a été identifiée, portant à sept le nombre d'espèces de grands singes. Mais qu'entend-on par espèce?

Dans la langue anglaise, deux mots nomment les singes. *Monkeys* correspond aux singes arboricoles du Nouveau Monde (les platyrrhiniens tels les ouistitis, singes hurleurs, singes-araignées...) et aux singes à queue de l'Ancien Monde (les cercopithécoïdes tels les cercopithèques, babouins, macaques...). *Apes* désigne les primates qui, avec l'espèce humaine, constituent le taxon des hominoïdes, à savoir les gibbons, orangs-outans, gorilles et chimpanzés. Les *great apes* ou grands singes sont quant à eux l'ensemble de ces primates sans les gibbons. Dans les ouvrages de zoologie des années 1970, on en comptait trois espèces et de multiples sous-espèces. Depuis quelques mois, avec la découverte d'une nouvelle espèce d'orang-outan, on est arrivé à sept espèces et onze sous-espèces! Pourquoi ces animaux à populations réduites apparaissent-ils si diversifiés? Cela tient peut-être à la manière dont on conduit les déterminations.

Les premiers critères utilisés pour décrire les espèces et sous-espèces de grands singes étaient la répartition géographique et les différences anatomiques. Depuis la fin du xx^e siècle, cependant, avec l'avènement du séquençage des gènes, puis des génomes, l'étude moléculaire complète ces critères. Dans le cas des grands singes, les analyses moléculaires poussées, réalisées à partir du séquençage de génomes complets, ont ainsi systématiquement confirmé le travail des anatomistes.

EN QUÊTE D'ESPÈCES

Grâce à ces travaux, on sait que les chimpanzés forment le groupe frère d'*Homo sapiens*, avec deux espèces: le chimpanzé commun *Pan troglodytes*, majoritairement sur la rive nord du Niger, et le chimpanzé pygmée ou bonobo, *P. paniscus*, qui occupe la rive sud (voir l'encadré pages 94 et 95). Le zoologiste américain Harold Coolidge décrivit cette dernière dès 1933, mais à partir de l'anatomie d'un seul individu, ce qui

Son visage est plus plat que celui des autres orangs-outans, et son crâne plus petit.



Son poil est épais et crépu, alors que celui de son voisin, l'orang-outan de Sumatra, est long et lâche.



Orang-outan de Tapanuli
Taille: 1,10 à 1,40 m
Longévité: 50 à 60 ans

Les mâles dominants (tel celui-ci) sont moustachus, et les femelles barbes, contrairement à celles de l'espèce de Bornéo.

EN CHIFFRES

800

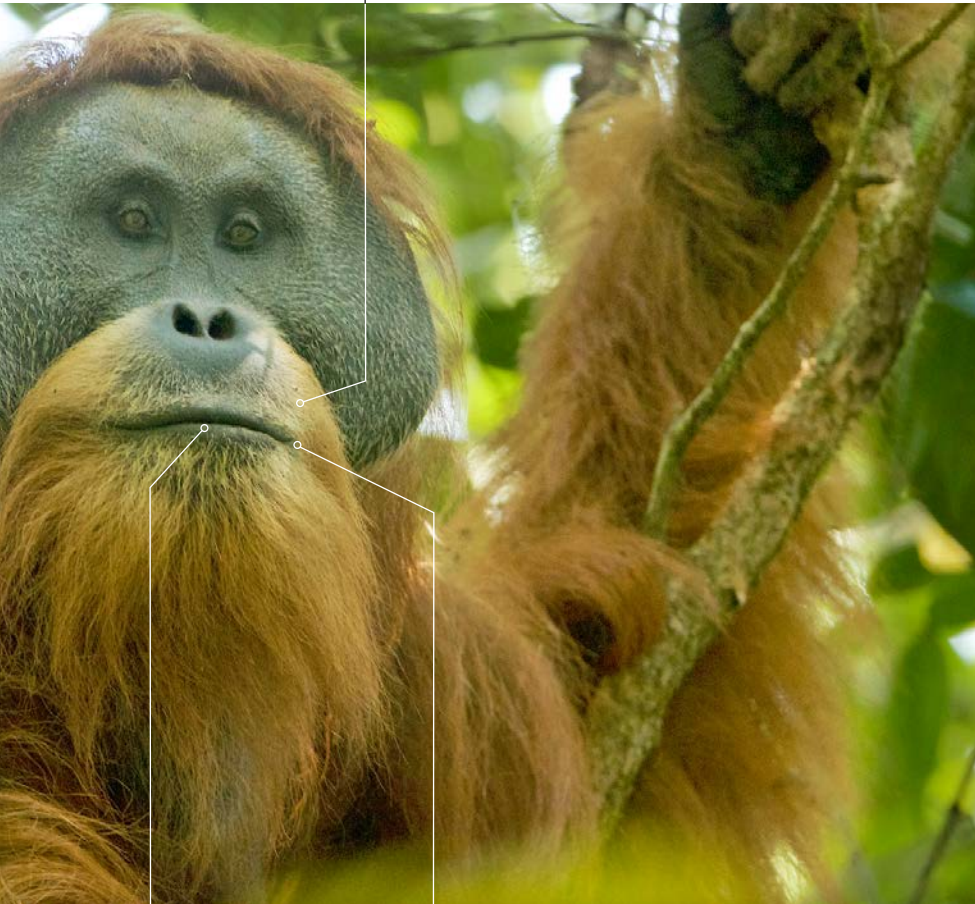
individus de l'espèce *Pongo tapanuliensis* ont été répertoriés. À peine découverts, ces orangs-outans sont classés en danger critique. À cause de la déforestation et de la chasse, on estime qu'ils seront moins de 300 en 2060.

200 000

gorilles de l'Ouest (*Gorilla gorilla*) vivent encore en Afrique. Toutefois, les populations de leurs deux sous-espèces diminuent. *G. g. diehlii*, notamment, compte moins de 250 individus. Les gorilles de l'Est ne vont pas mieux : leur population, inférieure à 5 000 individus, décline de 5 % par an...

2,6 millions

de kilomètres carrés en Afrique : les chimpanzés communs ont la plus grande surface de répartition parmi les grands singes. Leur population, qui compte environ 200 000 individus, diminue elle aussi, tout comme celle de leurs cousins les bonobos, dix fois moins nombreux.



Il se nourrit d'aliments inhabituels chez les autres orangs-outans, comme des chenilles ou des cônes de conifères.

Le long cri du mâle monte plus haut que celui des orangs-outans de Sumatra, et est beaucoup plus long et pulsé que celui des orangs-outans de Bornéo.

divisa la communauté des zoologistes à l'époque : certains suivirent leur confrère, d'autres ne virent là qu'une sous-espèce de la première. Très vite, des primatologues comme l'Américain Robert Yerkes remarquèrent des différences comportementales notables entre les chimpanzés du nord et du sud du Niger. Pourtant, il fallut attendre 1988 pour que l'anthropologue américain Brian Shea et Coolidge proposent des données morphologiques convaincantes, confirmées en 1994 par les premières données moléculaires. Par ailleurs, dès le xix^e siècle, des sous-espèces de *P. troglodytes* ont été décrites. On en compte quatre à présent. Les deux espèces de

gorilles sont elles aussi connues depuis longtemps : des zoologistes les ont décrites dès le début du xx^e siècle.

Quant aux orangs-outans, jusqu'à récemment, on en reconnaissait deux espèces : l'orang-outan de Bornéo (*Pongo pygmaeus*), décrit par Linné en 1760, et celui de Sumatra (*P. abelii*), décrit en 1827 par le naturaliste français René-Primevère Lesson au retour de sa circumnavigation à bord de *La Coquille*, sous le commandement de Louis Isidore Duperrey.

De nombreux caractères anatomiques, tout comme la séparation géographique, plaident en faveur de cette classification. Parallèlement, trois sous-espèces avaient été identifiées chez l'orang-outan de Bornéo : celle du Nord-Est (*Pongo pygmaeus morio*), celle du Nord-Ouest (*P. p. pygmaeus*) et celle du Sud-Ouest (*P. p. wurmbii*).

L'ensemble des techniques utilisées pour déterminer ces espèces et sous-espèces fonctionnait si bien que l'on pensait avoir fait le tour de la question. Or, en 2017, une troisième espèce a été décrite, ➤